



SÈRIE 1

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC LE MUSICIEN JEAN-MICHEL JARRE

- J'avais l'impression de tout connaître de toi : le musicien, le pionnier de la musique électronique, l'inventeur des concerts-spectacles géants. Et maintenant, je découvre l'écrivain puisque tu viens d'écrire un livre et quel livre !
- J'ai toujours pensé que mon premier livre, s'il y en avait un, serait un roman. J'ai toujours aimé les mots, aimé lire, aimé écrire. Mais si j'ai signé de nombreuses chansons, le manque de temps, la timidité aussi m'ont longtemps retenu de me lancer dans un long récit. Jusqu'au jour où l'envie de raconter avec sincérité, de comprendre honnêtement et peut-être de transmettre a été la plus forte. Je m'y suis enfin mis !
- Le livre est aussi un véritable roman...
- Il est vrai qu'au fil des pages j'avais l'impression de raconter le parcours de quelqu'un d'autre, tant les circonstances m'ont fait traverser des moments uniques et rencontrer des gens extraordinaires. J'ai réalisé combien la musique m'avait permis aussi de croiser d'inoubliables personnalités, de celles qui vous marquent à jamais.
- Et France Pejot, ta mère, un personnage exceptionnel...
- Elle a été une très grande résistante. Arrêtée trois fois par les Allemands, déportée à Ravensbrück, s'évadant dans chaque cas, puis rentrant en France depuis Berlin sur le toit d'un train en baissant la tête à chaque tunnel, c'était une héroïne de la guerre, et pour moi une héroïne tout court. Avec un humour et une joie de vivre incroyables. Je lui dois tout. Comme mon père nous avait abandonnés quand j'avais 5 ans, elle a dû m'élever seule avec très peu de moyens. Ce n'était pas facile. La première femme que j'ai eu envie d'aider, de protéger a été ma mère. Nous n'avions pas le choix. Le jour, j'étais un enfant comme les autres ; la nuit, dans le noir, j'avais peur : si l'un des deux tombe, que devient l'autre ? J'espère avoir hérité d'un peu de son obstination, de son humour, de son sens de l'engagement et de l'éthique.
- Tu consacres également un long chapitre à ton grand-père, André Jarre, ingénieur et génial bricoleur.
- Je passais mes vacances scolaires chez mes grands-parents, à Lyon. Des moments de bonheur qui ont été très fondateurs pour moi. Il m'a inculqué l'amour de l'artisanat et de la découverte, transmis l'art du bricolage, une approche tactile, organique et ludique de la création.
- Les femmes occupent également une place centrale de ton histoire...
- Absolument ! Je me sens en général plus proche d'elles. Il me semble qu'elles ont davantage d'intégrité, d'empathie, d'audace. On devrait avoir beaucoup plus de femmes à la tête des États.
- Les femmes, ce sont aussi celles de ta vie, des actrices aussi, de Charlotte Rampling jusqu'à, aujourd'hui, Gong Li.
- Charlotte reste le pivot de mon existence, la mère de mes enfants, et ma meilleure amie. Elle est aussi, bien sûr, une très grande comédienne, comme Gong Li. Peut-être que ce lien avec les actrices, pour un musicien, tient à nos



modes de vie assez similaires. Nous sommes des nomades, souvent sur la route, souvent de passage. Nous comprenons tacitement qu'une relation repose sur des moments intenses plutôt que sur un quotidien en partage.

- Parle-moi un peu de Gong Li, justement.
- Gong Li est une légende en Chine, c'est à travers elle que le monde a pris conscience de l'importance du cinéma chinois. Elle incarne aussi l'indépendance et la liberté de la femme moderne chinoise. J'ai beaucoup de chance de partager ma vie avec elle.
- Comment est-ce que vous vous êtes rencontrés ?
- À Paris, chez un ami commun. Nous avons immédiatement eu le sentiment de nous trouver, ou plutôt de nous retrouver, l'étrange impression de nous connaître depuis très longtemps.
- Vous vivez entre Paris et la Chine. À quoi ressemble votre quotidien lorsque vous êtes là-bas ?
- Qu'il s'agisse de Pékin ou de Shanghai, au vu de la grande notoriété de notre couple, nous évitons dans la mesure du possible les lieux trop publics. Nous menons une existence plutôt simple, entourés d'un cercle d'amis de confiance.
- Dans quelle langue est-ce que vous communiquez ?
- En anglais, la plupart du temps. N'avoir ni l'un ni l'autre recours à notre langue maternelle crée une connivence et une complicité particulières, un monde verbal qui nous est propre. Les Asiatiques connaissent aussi la valeur du silence... Avec Li, j'ai découvert qu'on pouvait se comprendre sans forcément passer toujours par les mots... ce qui est d'autant plus précieux pour quelqu'un comme moi qui, toute sa vie, a composé la plupart du temps de la musique sans paroles !

D'après *Paris-Match*, 17-23 octobre 2019

Clau de respostes.

1. Parce qu'il n'avait pas le temps et parce qu'il est timide.
2. Son père est parti quand Jean-Michel Jarre avait 5 ans.
3. L'amour de l'artisanat et de la découverte.
4. Sa meilleure amie et la mère de ses enfants. *
5. Parce qu'ils sont nomades et sont souvent sur la route.
6. À Paris, chez un ami commun.
7. À Paris et en Chine.
8. L'anglais.

* Tot i que la resposta correcta és aquesta, també s'acceptarà com a correcta la resposta «Une grande comédienne»



Comprensió escrita

JEUNES : LES RÉSEAUX SOCIAUX STIMULENT LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

1. Que les jeunes recourent davantage à la chirurgie esthétique que les quinquagénaires.
2. Les 35-50 ans.
3. La proportion de patients jeunes s'est multipliée par cinq.
4. Ils veulent changer ce qui est pour eux quelques petites imperfections.
5. Parce qu'on n'a pas à passer par la salle d'opérations.
6. Parce qu'ils veulent ressembler à l'image qu'ils projettent sur Internet.
7. Parce que ces dispositifs ne reflètent pas la réalité comme elle est.
8. En offrant des interventions très variées.



SÈRIE 3

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR LUC BESSON

- Le livre que vous avez écrit montre que vous avez grandi dans une grande misère affective.
- Mes parents sont de la génération de l'après-guerre et ils ont été marqués par des drames, des pertes, des manques. Leur génération était contente d'être vivante et de manger à sa faim. Le reste, c'est autre chose... Lorsque je suis né, ma mère avait 16 ans et mon père, 21. Aujourd'hui, j'ai pris du recul et j'ai compris les choses.
- Est-ce que vous avez reparlé de ces années-là avec vos parents ?
- Avec ma mère, oui. Je lui ai dit par petites doses tout ce qui est dans le livre. Pendant longtemps pour oublier ses propres souffrances, elle avait occulté beaucoup de souvenirs. Cette introspection était nécessaire, et je m'en veux d'avoir attendu aussi longtemps.
- Néanmoins, à un moment décisif de votre vie, votre mère et votre beau-père se sont montrés à la hauteur.
- « Le dernier combat », mon premier film, a été sélectionné au Festival d'Avoriaz. Mais une tempête de neige avait poussé les autorités à fermer la route d'accès à la station. Mon beau-père, ancien pilote de F1, a pris tous les risques en s'engageant sur la route au mépris du danger. Ma mère disait de lui : c'est un ours, mais il t'aime bien. Je la croyais, mais jusqu'ici je n'en avais pas vu les signes...
- Plus tard, vous ne serez pas forcément accueilli à bras ouverts par le milieu du cinéma...
- Pas vraiment. Mon premier contact avec le cinéma ne s'est pas fait dans une salle, mais sur un plateau de tournage. La première phrase que j'ai entendue venait d'une jeune femme : « Bonjour, comment t'appelles-tu ? Tu es là pour aider ? Viens avec moi ». Cela m'a bouleversé ! On ne me demandait pas d'où je venais, qui était ma famille, ce que je pensais de telle ou telle chose, on m'accueillait sans conditions. J'étais le bienvenu. Je ne savais pas encore ce qu'était un film, mais je savais déjà que je voulais faire partie de cette famille, au service de ce dieu qu'était le cinéma. J'ai toujours été bien accueilli par ceux qui fréquentaient ce monastère. Mais, au bout de quelques années, j'ai vu qu'il y avait des fidèles qui avaient d'autres motivations : l'argent, la gloire, des prétextes intellectuels... Je n'ai jamais été très réceptif à ces gens-là.
- Si un petit Luc de 16-20 ans venait à un de vos tournages, qu'est-ce que vous lui diriez ?



- Je reste très vigilant pour savoir repérer ces petits Luc. C'est en grande partie pour cela que j'ai créé une école de cinéma gratuite. Elle formait 60 élèves par an parmi 7 000 ou 8 000 candidatures annuelles. Mais il m'arrive également d'en voir qui se trompent dès le début.
- Est-ce que le cinéma d'aujourd'hui vous intéresse autant que celui du milieu des années 1980 ?
- Lorsqu'on est sur le tournage entouré de tellement de gens créatifs et sensibles qui participent à la même œuvre collective, l'atmosphère que j'ai connue à l'âge de 17 ans demeure la même. En France, en tout cas ! Car aux États-Unis les choses sont un peu différentes. Tout s'est professionnalisé et organisé au point de devenir aseptisé et moins intéressant. C'est pour cela que je n'ai jamais fait de films américains. Je préférerais toujours un bistrot de quartier à un fast-food.
- Vos moments de bonheur professionnel, vous les connaissez sur un plateau ?
- Mon vrai amour, c'est d'écrire. Les tournages sont des périodes très difficiles pendant lesquelles vous dirigez 400 à 500 personnes pendant quinze semaines. Il faut gérer 250 impondérables simultanés. On est très sensible et exacerbé par tout et tous, et à la merci de n'importe quel élément extérieur. Je me souviens, après une semaine d'un tournage compliqué et exigeant, d'avoir pleuré comme un enfant devant un reportage sur les chrysanthèmes.
- Votre livre montre que dans le cinéma on se fait des amis à vie. Ce n'est pas une légende ?
- Quand on partage la même philosophie, on peut devenir des amis définitifs et indestructibles. Mais chez les acteurs, il faut travailler avec leur égoïsme. Un réalisateur fait un film pour le film alors qu'un comédien va le faire pour lui. Ce qui peut, parfois, donner lieu à des divergences ou des différences d'appréciation.

D'après *Le Point*, 10 octobre 2019

Clau de respostes

1. 16 ans.
2. 21 ans.
3. Pilote de F1.
4. Sur un plateau de tournage.
5. 60.
6. Parce que le cinéma américain est moins intéressant que le cinéma français.
7. Écrire.
8. Partager la même philosophie.



Comprensió escrita

ALLÔ MAMAN, J'AI PEUR

1. Selon lui, le nombre d'enfants inquiets pour l'avenir de la planète est en constante progression.
2. À 6-7 ans.
3. Oui, les jeunes se montrent plus inquiets à cet égard.
4. Elle n'a pas voulu jouer avec sa mère.
5. On leur a donné une vision très négative de ce qui se passe dans la planète.
6. Que ses élèves soient actifs et qu'ils apprennent en dehors de l'établissement scolaire.
7. Les enfants transmettent des comportements écoresponsables à leurs parents.
8. Il faut leur proposer d'agir dans la mesure de leurs possibilités.